

Quant au *saloon*, il ne doit y avoir qu'une voix pour le faire fermer le dimanche et même le samedi soir s'il était possible, car combien de gens entrent prendre un verre, qui sortent de la *barre* après avoir bu l'argent de la semaine et au lieu d'apporter du pain à leur famille, lui apportent la honte et la misère !

Le dimanche, il est humiliant pour la population catholique et protestante de voir les *saloons* remplis de jeunes gens et même de personnes âgées, occupés à boire et à porter scandale dans nos rues. Nos sociétés de tempérance, aident certainement beaucoup à diminuer le mal, mais si d'un autre côté, les *saloons* ouvrent le dimanche comme la semaine, sans que les autorités interviennent, il est certain que *Pirognerie triomphera*, et quel malheur, quel affront, de nous entendre appeler de nouveau, un peuple d'ivrognes !... et cela parce que les autorités n'auront pas voulu seconder nos sociétés de tempérance. J'espère que les membres de la Corporation qui sont en faveur de la mesure en question, obéiront à leur bon sens moral et feront décider les autres qui craignent toujours d'exposer leur popularité ! Le samedi soir, la police est déjà chargée de faire fermer les *saloons* à dix heures et de s'emparer de tout individu trouvé à boire après cette heure, ce qui est un excellent pas de fait ; le deuxième pas serait maintenant de faire fermer le dimanche, et les membres sont certains d'attirer sur eux l'admiration et la reconnaissance de cette belle cité, en sanctionnant un règlement à cet effet, et je suis sûr que Son Honneur le maire, le signerait à deux mains.

FRIDOLIN.

— Nous apprenons que M. Rameau, auteur des *Acadiens* et *Canadiens* se trouve actuellement à Montréal. Cette nouvelle nous fait d'autant plus de plaisir que M. Rameau est un de nos compatriotes. Nous serions heureux de le rencontrer et de pouvoir le féliciter à l'occasion de son arrivée parmi nous. Nous n'avons pas eu l'avantage de lire l'ouvrage de M. Rameau, mais nous savons que la presse parisienne en a fait le plus grand éloge. Les Canadiens peuvent être satisfaits de ce qu'un écrivain tel que M. Rameau ait conçu l'idée d'une œuvre dans laquelle il pouvait dépendre à la France le caractère, les mœurs et les aspirations des habitants de ses anciennes colonies. C'est par les Acadiens et les Canadiens que M. Rameau a commencé son entreprise et le succès qu'il a obtenu ne peut certes que l'engager à continuer. Aujourd'hui, le voici au milieu de nous, il vient par lui-même se rendre compte des ressources du pays qu'il a décrit si scrupuleusement, sans le connaître pourtant autrement que par des documents historiques ; il vient enfin serrer la main à des amis, à des frères, à des Canadiens. Que M. Rameau soit donc le bienvenu à Montréal et que le séjour qu'il y aura fait puisse, s'il est possible, lui donner une meilleure opinion encore du Canada et de ses habitants.

NEMO.

La Femme propre au Commerce.

(Nous extrayons le charmant portrait de mœurs suivant d'un de nos échanges parisiens :)

Avec ses appétits, sa soif de l'or, le désir de s'enrichir promptement, la société moderne a fait du commerce un art, une science, un métier.

Nos pères mettaient trente ans à acquérir un petit capital, aujourd'hui l'on s'enrichit du jour au lendemain, ou l'on entraîne dans sa déconfiture un commanditaire trop coulant.

Un pareil système nécessitait un perfectionnement dans l'art de faire l'article, et l'on a trouvé le joint dans la femme propre au commerce.

Quand un commerçant est pour prendre femme, ce qu'il recherche, après la dot, c'est une figure avenante, un coup d'œil prompt, une main qui dirige le client : en un mot, un sujet réunissant toutes les conditions de l'emploi.

La femme propre au commerce a des instincts, des aptitudes et des attitudes qui lui sont propres : elle devine le client ; elle est d'une patience et d'une persévérance à toute épreuve, et elle laisse rarement échapper la proie sur laquelle eill a jeté un regard de convoitise.

On se ferait difficilement une idée des obstacles qu'elle a à vaincre, des difficultés qu'elle a à surmonter, et nous pouvons affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'elle apporte dans l'économie d'un article autant de savoir, de finesse, qu'un mot un diplomate dans la rédaction d'un protocole.

Sa complaisance est proverbiale ; sa confiance, sans limites : elle fait porter par ses commis un échecum de fil à l'autre extrémité de Paris annexé, et elle laisse transporter par des gens qu'elle ne connaît pas pour mille francs de marchandises.

Un pareil sujet est, pour le commerçant assez favorisé du ciel pour le compter au nombre de ses agencements, une Calicutie en chair et en os qui fait arriver l'annan moulin.

La femme propre au commerce est la cheville ouvrière de la maison, elle régit et elle gouverne. Son mari n'est que le prince Albert.

Si elle est charcutière, elle a des tabliers à bavette et des bouts de manche en jaconas. Les engelures qui constellent ses mains n'ont jamais altéré la sérénité de son visage.

Si elle est épicière, elle trône dans son comptoir entre deux pains de sucre ; et de cette élévation, elle demande à la bonne à tout faire des nouvelles du fils de Mars qui a le secret de la captiver.

Si, par la nature de son commerce, elle est en rapport avec les hautes classes de la société, elle apporte dans sa mise une simplicité qui n'a rien d'éblouissant ; elle s'efface et n'affiche pas un luxe qui serait une faute.

Ardeute à faire ses rentrées, elle excelle à dissimuler le vide de la caisse. Que le commis d'une maison de gros se présente le mardi pour régler un relevé de compte, — Monsieur, lui dit-elle, nous ne payons que le troisième mercredi du mois. Qu'un autre commis se présente le mercredi, elle le remet au premier mardi du mois.

C'est de la prévoyance ; on appelle cela échelonner ses paiements.

Dans le commerce en gros, on trouve bon nombre de femmes qui ont la signature, consciencieusement des traites et font la correspondance. Elles mettent leur amabilité dans leurs lettres et débient toujours de la sorte : " Nous sommes en possession de votre estime du 12 courant. . . "

On bien : " Pour nous couvrir de votre envoi du 10 de

l'éconlé, nous avons disposé sur vous de la somme de . . . "

On bien encore : " Nous avons reçu votre honorer de . . . et nous vous confirmons la nôtre du . . . "

Ce sont des femmes bureaucratées. Au bout de quelques années d'exercice, le commerçant enrichi vend son fonds et achète une maison de campagne, où il va se reposer de ses fatigues — d'estaminé. Car il faut le dire, hélas ! c'est bien souvent la femme qui est l'artisan de la fortune de la continuation.

Il y a des femmes qui font les maisons ; i y en a qui les défont.

Ces dernières ne sont pas des femmes propres au commerce.

EDMOND MARTIN.

FAITS DIVERS.

— Le prince de Galles est arrivé mercredi à Baltimore à 11. 30 de l'après-midi, et a passé par les principales rues de la ville pour se rendre à l'embarcadere du chemin de fer. Les rues, sur son passage, étaient magnifiquement décorées. A l'embarcadere, le maire de Baltimore et une députation du Conseil de Ville ont reçu Lord Bntrew. La musique jouait le *God Save the Queen*. La foule était considérable et exprimait vivement toute sa satisfaction.

A 4h. du même jour, le Prince de Galles est arrivé à Washington par un train spécial. C'est le 11 courant qu'il doit arriver à New York qui lui prépare une magnifique réception militaire. Sans aucun doute il aura lieu d'être plus satisfait de l'hospitalité des Yankees que de celle de ses loyaux sujets Haut-canadiens.

**Homicide.** — Mercredi soir vers 10 heures, un jeune garçon de 17 à 18 ans, nommé Colin White a été tué, près de la Place Saint Charles, à la suite d'un combat renouvelé d'Heenan et de Sayers. Son adversaire Philippe Tatley a été immédiatement arrêté, et les Drs. Scott, Hingston et Monagan qui ont fait l'autopsie, ont déclaré que le jeune homme avait dû succomber à une congestion cérébrale provenant d'un flot de sang jailli à la suite de la rupture d'un vaisseau.

Une enquête a eu lieu sous la direction du coronaire Jones, mais nous n'en connaissons pas encore le résultat.

— Une lettre particulière de Paris nous apprend la mort de la duchesse d'Albe sœur de S.M. l'impératrice Eugénie. La duchesse d'Albe était une femme très distinguée et d'une beauté parfaite. L'impératrice qui était à Alger n'aura pas eu la consolation de fermer les yeux à sa sœur qui a succombé à une maladie de langueur.

— MM. Desiré Girouard, J. B. Normandeau, Edouard Trussell, McLaren et L. W. Scotte, ont été admis à la pratique du barreau après un examen qui leur a fait le plus grand honneur. Les examinateurs étaient MM. Cassidy, Austin, Papiu et Carter.

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

ARRIVÉ DU "CONNAUGHT."

St. Jean de Terre-neuve, 3 oct.

Le steamer *Connaught*, parti de Galway le 25 septembre, est arrivé ici à 3h. A. M. Victor-Emmanuel s'était déterminé à partir pour Naples.

Les navires Sardes ont bombardé Ancón pendant neuf heures.